

Général (2S) François Cann
26, rue de la Bergerie
81090 Lagarrigue
tél : 06 77 83 43 86

le 21 juillet 2018

Chers amis,

Ce samedi 21 juillet, deux de nos grands anciens seront mis à l'honneur à Coëtquidan, où se tiendra la cérémonie du Triomphe : le général Louis Fourcade donnera son nom à la nouvelle promotion de Saint-Cyr tandis que le général Lucien Le Boudec deviendra le parrain des officiers-élèves de l'EMIA.

Une anecdote incongrue relie d'ailleurs ces deux personnalités ; cela se passait en 1949 au camp de Meucon, où les bataillons de parachutistes coloniaux étaient alors en formation pour l'Indochine.

En ces temps-là, les jeunes officiers n'avaient pas de voiture. Le lieutenant Le Boudec vient de prendre, à pied, la route pour Vannes, lorsqu'une voiture décapotable le dépasse et s'arrête net sur le bas-côté.

Le lieutenant a reconnu le conducteur, le colonel Fourcade, commandant le camp, lequel lui dit : « *Dis donc, petit, si tu vas à Vannes, je t'amène... monte !* »

Le lieutenant prend place à droite du chauffeur mais il se trouve qu'ayant l'oreille gauche atrophiée, suite à une poliomyélite contractée lors de son enfance, il ne peut, dans le vent, entendre ce que lui dit le colonel.

Il devine qu'il est en train de lui parler et il décide donc de répondre oui ou non, une fois sur deux. Soudain, le colonel se range sur le bas-côté et pile net. « *Dis donc, petit, je savais qu'on me prend pour un c... Mais c'est bien la première fois qu'on me le dit en face ! Dégage !* »

Il me revient aussi un autre souvenir concernant le général Fourcade :

Le 21 décembre 1992, j'assiste à la Grande Chancellerie à la remise des insignes de Grand-croix de la Légion d'honneur au général Fourcade par le général Forray qui est alors le Grand Chancelier en exercice.

L'allocution du général Forray va fortement marquer l'assistance. De mémoire, j'en restitue le début :

« Mesdames, Messieurs, je ne vous infligerai pas la lecture par le détail des nombreuses citations du récipiendaire : je me contenterai de vous en lire les trois premières qui, comme vous allez pouvoir le constater, ont un caractère interarmées peu ordinaire.

« En 1940, le capitaine Fourcade sert à Hanoi comme aide de camp du général Catroux, alors gouverneur de l'Indochine. Celui-ci, convaincu par le message patriotique d'un brigadier inconnu à Londres, décide de le rejoindre et de placer ses cinq étoiles à son service. Il en informe Fourcade qui se prépare évidemment à le suivre. Mais le général s'y oppose en lui disant : « *Non ! Non ! Moi je suis célibataire mais vous, vous avez charge d'âmes avec votre jeune épouse et votre petite fille* » !

La mort dans l'âme, le capitaine voit s'échapper l'occasion de connaître la guerre en Europe. En outre, il devient, contre son gré, l'aide de camp du nouveau gouverneur, l'amiral Decoux, Vichyssois notoire, surnommé « Pan-Pan » !

Mais, heureusement, peu de temps après, il réussit à se faire affecter dans une unité combattante. Il ne se doute pas que cette guerre va bientôt le rattraper lorsque les Japonais vont conquérir l'Indochine.

Il se trouve observateur aérien dans un biplace, soudainement attaqué par un avion « zéro » japonais. Fourcade se sert habilement de la mitrailleuse arrière et abat le Jap ! Première citation.... Pour une victoire aérienne !

Fou furieux d'apprendre que Fourcade a été affecté sur une base aérienne qui aurait pu lui donner l'occasion de s'enfuir, « Decoux-Pan-Pan » ordonne de le faire muter, le plus loin possible, dans le nord du Tonkin.

Un matin, le voici au village de Monkay sur les bords du Fleuve Rouge ; il est en train de se mettre en tenue de cérémonie pour prendre le commandement du poste, lorsque les pêcheurs, totalement affolés, lui signalent l'arrivée de pirates chinois venus faire une razzia.

Il monte alors une ingénieuse manœuvre et parvient à capturer les 24 pirates auxquels il fait appliquer la loi de la mer : la décapitation. Mais il n'a pas de bourreau ; il lui faut alors, à grands frais, faire quérir un spécialiste chinois qui, à l'aide d'un grand sabre, procède aux exécutions.

Nouvelle citation pour une victoire... navale, cette fois !

Excédé, Pan-Pan le fait transférer à l'horizon opposé, aux confins entre le Cambodge et le Siam (l'actuelle Thaïlande) lorsque des cavaliers siamois viennent dérober la couronne royale du roi khmer car il considère le Cambodge comme partie

du Siam. Fourcade mène une vaillante charge de cavalerie, défait les intrus et récupère la couronne.

Nouvelle citation.... Pour une charge de cavalerie peu ordinaire !

Panpan n'en peut plus et ne s'oppose pas à la croix de chevalier de la Légion d'honneur que Fourcade a bien méritée, une des toutes premières croix de sa promotion « général Mangin » (1929–1931).

En Algérie, le colonel Fourcade obtint à la tête du 8^{ième} RPC l'un des plus beaux bilans de la guerre. Il était vénéré de toutes les catégories de personnel, ce qui faisait alors vraiment exception. Entre eux, les paras l'appelaient familièrement « le Vieux » ou « P'tit Louis ». Un personnage valeureux... hors du commun !

F.C.